

ENTRETIEN SUR LA PIÈCE DE MIKHAÏL VOLOKHOV, "CACHE-CACHE AVEC LA MORT",

ANIME PAR Y. P. EDLISS.

Cette discussion sur la pièce de Mikhaïl Volokhov - "Cache-cache avec la mort"- a été organisée en Novembre 1989 à l'Institut

des Ecrivains de Moscou par le professeur Youli Philipovitch Edliss.

"... mais surtout, il y a quelque chose dans cette pièce que je n'ai trouvé dans aucune autre pièce écrite ces

dix dernières années ...

Cette pièce ouvre quelque chose de nouveau dans l'histoire de la dramaturgie.

Un participant intervient pour dire :

- S' il y a une quelconque lumière dans cette pièce, je comprends qu'il faille la mettre en scène, mais je n'y vois pas de lumière.

Edliss reprend :

- Vous en parlez avec beaucoup d'ardeur, comme si cette pièce vous dérangez en fait.

Soit, écoutez-moi maintenant. Parlons de la langue. Savez-vous en quoi étaient construites les maisons autrefois, un peu partout... et notamment où il n'y avait pas de bois, en Ukraine par exemple, en Crimée? en torchis. On le faisait avec du purin, de la paille et de la glaise, mais surtout du purin et dans ces cas-là, le purin ce n'était pas de la merde, c'était un matériau de construction, un matériau avec lequel on construisait des maisons. Dans ces maisons on suspendait de la bruyère et d'autres plantes qui sentaient fort parce que l'odeur restait pour toujours en fait ; et dans ces maisons vivaient des gens. Ils s'aimaient. Ils mouraient. Ils mettaient au monde des enfants et c'était la vie. Revenons à la pièce : la langue si dure qu'utilise Volokhov y joue deux rôles:

1) Un rôle de matériau de construction puisque dans cette vie qu'ont les personnages - vie qui s'avère par ailleurs impossible à être différente -(je l'expliquerai tout à l'heure pourquoi) Il n'y a rien d'autre pour construire une maison dans laquelle on peut vivre, rien d'autre.

2) Ici, cette langue joue un rôle extrêmement important sur le plan artistique et lexical. On peut la prendre, non plus comme une façon d'insulter ou bien même, un patois ou même encore un argot, on peut la prendre comme une sorte de langue nouvelle, façonnée par la vie elle-même et ça a un côté réaliste, ça fait vrai. Et cette vérité avec la force de son côté interdit, de son côté caché, cette vérité joue un rôle artistique. J'ai longtemps réfléchi et je voudrais sincèrement que cette pièce soit jouée. Et ce, sachant que dans la tradition russe - que je respecte malgré tout - il est difficile de monter une telle pièce. Ce qui n'est pas le cas, par exemple aux Etats Unis où des pièces avec un vocabulaire vulgaire est chose fréquente. J'ai feuilleté quelques pages en pensant, et si tout cela n'était qu'euphémisme. Je donne un exemple extrait de Soljénitsyne... si vous voyez ce que je veux dire... dans sa nouvelle "Une journée de Ivan Denissovitch", il y a une phrase comme cela : "va te faire foutre".

Mais non, il ne peut pas y avoir d'euphémisme, parce que chez Soljenitsyne, "va te faire foutre" signifie bien "va te faire foutre" et rien d'autre. Et ce parce que le matériau lexical, la structure lexicale, tout cela était normal, habituel, selon la tradition. Mais dans cette pièce, c'est une autre langue que, peut-être nous ne parlons pas, nous entre nous, mais que nous pensons. Non pas parce qu'en pensée nous utilisons un tel langage, mais parce que notre conscience est tombée tellement bas, que même en parlant un langage de cour, nos pensées en sont arrivées à un niveau moral qui équivaut à cette langue, cette langue véridique que nous pensons. J'irai jusqu'à me permettre de définir cette pièce comme une pièce eschatologique. Eschatologique c'est-à-dire qui voit la fin du monde, qui envisage la fin du monde, ce qui sera à la fin du monde et après la fin du monde. Pourquoi cette pièce est-elle dans un sens entièrement réaliste? Parce qu'elle raconte notre monde qui se tient réellement, véritablement au bord de sa perte. Tenez, hier, je lisais un article sur le sida. Il s'avère que si nous ne trouvons pas d'ici une vingtaine d'années un vaccin, l'humanité sera sur la voie de sa disparition et ceci n'est pas une peinture simplement apocalyptique c'est absolument réel. En effet, le sida se transmet à présent dans le sein de la mère. Il s'avère donc que ce n'est pas seulement par les relations sexuelles. Notre organisme est ainsi fait et lorsque nous faisons l'amour, nous ne pensons pas au sida. Ce serait plutôt surprenant d'imaginer une Juliette disant à son amant qui grimpe à son balcon "n'oublie pas de mettre ton préservatif". Vous comprenez ? De même, parlant du trou dans l'ozone qui s'étend, nous sommes entrés dans une ère de danger eschatologique, et c'est justement la raison pour laquelle est apparu ce genre de littérature. Soit, on pourrait l'appeler "absurde". Mais c'est comme on veut... Dans cette pièce, les pensées ne sont ni plus ni moins que celles de "En attendant Godot". Mais je dirai qu'elle se situe au delà. Tous est dans son essence. Essayez de me raconter le sens de "En attendant Godot" ? Certes, à la surface de la terre, on ne vit pas mal : on va en pantalon, on va faire la queue, on s'aime, on divorce, on reçoit un salaire, une pension, une retraite, on est publié, on boit de la vodka, etc.. , etc.. Et on a l'impression que l'on est sur quelque chose de solide, sur une terre très solide. Lorsque tout à coup se produit un phénomène monstrueux : le magma bouillant qui se trouve sous la terre, qui était jusqu'à présent séparé de nous par la croûte terrestre se manifeste. Et en fait, la croû-

te terrestre s'amincit tellement, que nous nous trouvons en réalité, sur le magma, nous nous trouvons en plein dans le cratère d'un volcan. Tous. Et il suffit de regarder dans le cratère, pour que nous ayons peur. Petroucheviciãa écrit comme il est difficile et inconfortable, et même terrible, de vivre en plein cratère. Et parce que nous vivons en plein cratère, nous avons des comportements stupides, vils, bas, inintelligents

nous nous disputons. En fait, il suffirait de nous proposer un appartement au lieu d'un cratère, pour vivre en quelque sorte normalement. Et Volokhov, lui n'a pas mis ces personnages dans un cratère endormi mais dans un cratère justement en éruption. Le volcan est en éruption. Tenez, récemment, au cours du programme télévisé de Leningrad, on a fait part d'un fait divers tragique : une jeune fille s'est fait violer 4 fois en une soirée par 4 personnes différentes. Et vous savez que la vie à Kazan est très difficile. C'est la ville de la violence extrême. On y compte 10 000 truands qui ont entre 8 et 16 ans. Vous voyez donc que Volokhov a jeté un regard dans le volcan en feu. Bien sûr une généralité, une métaphore. Tous les gens ne vivent pas encore dans un volcan en éruption. Mais c'est la menace qui touche tout le monde. Le personnage principal de sa pièce n'est pas un KGBiste, n'est pas un membre de la CIA, Il n'est pas PD, ni meurtrier. Lui, c'est moi. Mais moi, dans cette vie, je peux être et pédéraste, et meurtrier, et KGBiste, et membre de la CIA. On a renversé les barrières : tout est possible. Vous dites que la pièce de Volokhov est occidentale, ou occidentalisée. Mais permettez-moi : est-ce que ce ne serait pas le héros d'un roman de Dostojevskij "Smerdlakov" qui l'aurait écrite? Le russe est profondément un russe qui s'appellerait Smerdiakov. Et cette pièce est tellement russe. Volokhov n'a rien inventé, il a simplement fait un pas de plus. Cette pièce ressemble très fort à la pièce de Mrojek "Les émigrés", mais en pire, en plus profond. Et la température de son volcan n'atteint pas moins de 1000 C. Tout y est possible. Vous savez c'est comme chez Dostojevskij : Il n'y pas de Dieu. Ca veut dire que tout est permis. Et les 2 personnages de la pièce de Volokhov vivent dans un monde où tout est possible. Je pense que c'est une oeuvre remarquable. Tenez, dans cette pièce (à ce moment un intervenant interrompt le conférencier pour dire :)

- Il n'y a pas de Dieu

Edliss reprend et dit :

- Non, il est en tout ! Pourquoi?

N'est-ce pas à leur sujet que le Christ a dit : "Venez à moi les déshérités, les humiliés, les pauvres d'esprit car le royaume des cieux est à vous ». Ils ont atteint la limite derrière laquelle il n'y a plus que Dieu seul. C'est une vision apocalyptique. C'est entièrement apocalyptique. C'est ou bien Dieu, ou bien rien d'autre, la fin, le néant. Mais justement, à un moment donné, dans la pièce, on manque de souffle devant la pureté; devant l'élan de pureté. Cela va tellement mal pour eux : ils se repentent jusqu'à la fin. Et en cela il y a, on pourrait dire, catharsis. Ils vont jusqu'au bout. Ils ne s'arrêtent pas en chemin. Ils ne cachent rien. Et pourtant, tout est mensonge. Car la pièce est faite entièrement de métaphore, comme la Bible. Mais Mathusalem ne vit pas jusqu'à 969 ans et la mer Rouge ne s'ouvre pas pour laisser s'enfuir les Juifs d'Egypte etc... Ce sont les signes de quelque chose, comme dans la pièce. C'est une pièce significative (à signes). Elle n'est pas simplement une métaphore, elle est faite de métaphores. Le final de la pièce est impressionnant : c'est

"donne moi le signe qui me permettra de comparaître devant Dieu", "Tue moi, je ne veux pas continuer de vivre ainsi".

C'est une pièce terrible, effrayante, monstrueuse. Mais on ne peut pas en détourner les yeux.

Pourquoi ?

On a mal pour les héros, on a terriblement mal. Ce sont de misérables créatures de Dieu, les plus misérables qu'il soient. Et, entendez bien, dans la pièce il y a encore un 3ème héros :

C'est celui qui les a créés ainsi. On peut l'appeler comme on veut : cours de l'histoire, dégradation du genre humain. Car en fait, nous sommes allés jusqu'à l'extrême ! Lisez donc le compte rendu du plénum de l'Union des Ecrivains d'U.R.S.S. ! Est-il meilleur exemple?

Et les héros de cette pièce sont-ils vraiment plus vils que les écrivains de notre terre russe, sur le plan de leur haine et de leur méchanceté ? D'ailleurs, en ce qui concerne le plénum de l'Union des Ecrivains, le problème est différent : ce n'est pas dans l'antisémitisme, ce serait plutôt l'explosion d'esclaves, d'intermédiaires assoiffés de sang. Les faces de ces gens que nous pouvons voir à la réunion de Leningrad, sont-elles vraiment meilleures?

Certes, ils sont prêts à dire : "Nous sommes prêts à nous battre au nom du socialisme". D'ailleurs ça n'a pas d'importance au nom de qui. Le plus important, c'est qu'on est prêt à enfreindre les lois de Dieu et les lois humaines. On peut tuer au nom de quelque chose, d'un Idéal quelconque. Mais en réalité, on n'a absolument pas le droit de tuer. L'humanité a toujours tué, en sachant qu'il ne fallait pas, que c'est interdit. Et maintenant, on lui dit que l'on peut.

Le premier qui l'a senti, c'est Dostojevskij. C'est en effet son Grand Inquisiteur qui dit :

"On peut te tuer Christ, au nom d'un quelconque idéal. On peut te tuer Christ Sauveur! Oui, s'il le faut nous te tuons! Tu ne nous es pas utile toi, Christ, au nom de qui nous pouvons aussi vivre! " De même Yvan Karamazov qui apprend à Smerdiakov comment tuer son père pour, soi-disant, éliminer les "cafards". Le but était généreux : le père était une ordure.

Vous comprenez ? C'est cela l'eschatologie. Volokhov a jeté un regard là où moi j'ai eu peur de le faire. C'est pour cela que je n'écris pas ce genre de chose. Je m'étais apprêté à le faire. Mais en vain. C'est l'audace, c'est le courage soit d'un Saint François d'Assise, soit d'un fou. Je suis incapable de maîtriser une telle vérité et de l'écrire. Que faire ? Vous comprenez ?

Certes des pièces sur les homosexuelles, il y en a des tas! "Ballade au sujet d'un chien triste", "L'oiseau enchanteur de notre jeunesse", des pièces sur les lesbiennes, les drogués, les meurtriers, il y en a des tas!

Mais cette pièce parle du genre humain. Et pourquoi Félix, un des personnages de la pièce, veut-il faire l'amour avec l'autre personnage de la pièce Arcadie? Vous pensez simplement que c'est pour l'acte sexuel ?

Il veut faire l'amour pour sortir de son isolement, se fondre avec quelqu'un d'autre. Oui, oui, oui!

Qu'est ce que ça veut dire faire l'amour répondez-moi? Tiens, si on te proposait un bonbon et que tu n'y as jamais goûté ? On ne peut pas faire l'amour comme cela à la légère?

Soyons plus clair. De quel amour s'agit-il ?

C'est toujours de l'amour, de l'amour ! Vous dites que c'est une pièce sur le genre humain. Et moi je pense qu'elle ne s'ot pas du cadre de cet hôpital où elle se déroule! (le conférencier Y.P. Edliss reprend la parole:)

- Et justement ! C'est dans cet hôpital qu'est reconstitué tout notre univers, notre monde et nous n'avons pas d'issue pour sortir de ce monde !

L'intervenant reprend :

- Moi je n'en fais pas partie! Non! Je saisis quelque moment défini mais je n'ai pas d'inquiétude, ni de plainte commune.

Edliss reprend

- C'est possible que vous ne les ayez pas éprouvées. Mais c'est possible aussi que vous n'osiez pas les manifester. Moi non plus, je ne me retrouve pas parmi eux.

L'intervenant reprend:

- Je suis sincère Jusqu'au bout !

Edliss poursuit :

Oh Sergueï, ce n'est pas votre mentalité, ce n'est pas la mienne non plus d'ailleurs! Vous comprenez ?

Vous pouvez dire que dans cette pièce, il y a au moins un mensonge au sujet de la vie ? non! Il n'y a pas un seul mensonge. Ils peuvent mentir au sujet du KGB, de la CIA, Mais du mensonge au sujet de l'humanité, au sujet de la vie, non, il n'y en a pas. Tout est vrai, entièrement vrai. Vous savez bien: Les enfants ont peur d'entrer dans une salle noire. Pourquoi? Ils ont peur d'y voir des apparitions. C'est l'imagination, et ils n'y entrent pas. De même, nous non plus, nous n'aimons pas entrer dans une salle noire. Nous comprenons bien qu'il n'y a pas d'apparition, nous savons que les morts ne sortent pas de leur tombe dans les cimetières. Nous le savons. Et bien que nous ayons conscience de tout cela, nous n'aimons pas entrer la nuit dans un cimetière. Nous n'aimons pas non plus entrer dans une pièce noire, encore plus si ce n'est pas la nôtre. Mais regardons plus loin. Je ne vous invite absolument pas à écrire ce genre de pièce. Absolument pas. Mais on peut quand même remercier ce fou qui nous a donné pareille révélation. L'humanité a besoin de pareilles révélations. Vous avez connaissance de pareilles révélations et pourtant l'humanité va à sa perte! Nous-mêmes, nous ne comprenons pas pourquoi? Nous sommes dans une terrible impasse, aussi bien sur le

plan physique que biologique et écologique. Mais le plus Important c'est le plan moral. Vous comprenez ? Cette morale que les hommes de Néanderthal ont reçue et que des millénaires plus tard, Moïse a réécrite dans ses 10 Commandements, puis le Christ; dans son Evangile. Pourquoi ces commandements et ces Evangiles ne vieillissent-ils pas ? C'est parce que ce que loin d'enchaîner l'homme, elle le libère. "Ne tue point!" ce n'est pas une loi étrangère pour nous !

Quelqu'un intervient:

,

- Ça me semble quand même extérieur dans le sens où ça nous a été donné par un Esprit.

Edliss reprend:

- Soit, mais si c'est un Esprit, c'est cet Esprit qui nous a créé et nous sommes nés en même temps avec cela. C'est comme ça que nous avons été conçus avant que ne commence l'époque où tous ces commandements ont été ignorés. Est-ce que vous comprenez pourquoi maintenant tous se tournent vers une religion? Et pourtant je dirais que tous ces prosélytes ne sont que de beaux parleurs! Il y a une soif, une soif de retour, une soif à se raccrocher à n'importe quoi. Nous coulons ! C'est ce que justement Volokhov a écrit au sujet de ces 2 héros. C'est qu'il n'y a pas une paille à laquelle se raccrocher. Ils s'enfoncent éperdument. C'est terrible bien sûr. C'est terrible. Mais pourquoi cela ne nous lâche-t-il pas ? Pourquoi nous avons envie de revenir une 2ème fois, une 3ème fois dans cette chambre où vivent des esprits et des fantômes ? Pourquoi ? C'est parce que, au bout de ce tunnel sans lumière, apparaît l'espoir. C'est parce qu'il fait tellement noir que, si on ne croit pas en la lumière, il n'y a rien à faire. C'est comme si la situation était extrême. Ou bien, comme quelqu'un d'entre vous l'a dit, la situation était morbide, désespérée.

Quelqu'un intervient :

- A mon avis, ils nous apprennent à douter...

Edliss reprend :

- Ils nous apprennent la soif de croire !

Quelqu'un Intervient :

- Le doute, ça veut dire la soif de croire !

Edliss reprend:

- C'est exact. C'est-à-dire vous comprenez c'est une épreuve, c'est une tentation. On peut vivre comme cela mais le héros, Félix, dit: "Non, tue-moi". Ça, c'est le côté purement moral, pour ainsi dire philosophique. Mais revenons sur terre, à la dramaturgie : le sujet. Le sujet, il n'y en a pas. Tout n'est que mensonge. Le KGB, c'est

du mensonge et le père c'est du mensonge, et la CIA c'est du mensonge et l'excuse du meurtre c'est un mensonge. Alors qu'est-ce qui meut notre intérêt et pourquoi ces 2 héros se trouvent-ils dans une dynamique ? Le sujet n'avance pas. Il n'avance pas, parce qu'il tourne en rond. Tenez, par exemple, ça parle du KGB puis de la CIA, puis de nouveau du KGB ensuite il a tué, pas tué. Il a obligé à tuer, il n'a pas obligé. Ça tourne en rond ! La pièce progresse dans la déception. Ils aspirent à quelque chose et se heurtent à la déception. Le degré de déception augmente de plus en plus. Vous comprenez?

Tenez prenons Arcadie : s'il tuait Félix, comme il voudrait et que le lendemain, quelqu'un d'autre lui téléphonait et lui disait : "bon tu as tué ce sale juif, tu as aussi tué Félix n'est-ce-pas? J'ai une 3ème tâche pour toi. Il faut tuer encore quelqu'un d'autre!

- Je ne veux pas !
- Comment ça - je ne veux pas -

Vous en avez tué d'autres!?

Il n'y a pas d'issue. Donc il tuera Félix. Cela ne changera rien, ça lui est égal, il a déjà tué un juif...

Vous parliez du canari: est-il possible que vous n'ayez pas remarqué que le canari, c'est la seule chose qu'ils conservent tout au long de la pièce, l'un comme l'autre? L'un le possède et l'autre voudrait l'acheter. Et tous deux ont terriblement besoin de cet oiseau. Car ce canari, quelle que soit la personne avec laquelle il vit, n'est pas coupable. Il n'a pas de péché originel. Et. le posséder, c'est, en quelque sorte une expiation. Pourquoi un canari? Pourquoi ce canari est-il tellement important? Pourquoi vous êtes vous heurtés avec ce canari? Il est comme la colombe au moment du déluge, qui apporta le rameau d'olivier. Ce canari est très important dans cette pièce. Il joue un rôle extraordinairement important dans cette pièce. C'est-à-dire plus exactement comme le final avec le rasoir. Pourquoi? Parce que c'est le moment où, comment dirai-je, ils ont compris quelque chose qu'il est difficile d'expliquer avec des mots. Ce n'est pas la mort, c'est pire que la mort ce qui leur arrive. Ils viennent de trouver la vérité et en cela il y a catharsis. C'est le moment où il leur manque le souffle devant la beauté de tout ce qui arrive, en résultat de toute cette bassesse, de toute cette misère.

Tout ce que je dis - est bien réel dans la pièce, je n'invente strictement rien. C'est tout ce que l'on peut y lire. On peut voir et ne pas voir.

Quelqu'un intervient:

.

- On peut ajouter une remarque à cette pièce : c'est que le crime, c'est se trouver l'un et l'autre.

Edliss reprend:

- Je ne conseillerai pas à Volokhov de faire cette remarque parce que le rasoir, il y est. Et, il reste derrière la porte. Et, il surgit au moment même où ils ont découvert la vérité. Le voilà qui transperce, qui transperce Asia, qui me transperce. Je ne me souviens même plus du texte, mais je me souviens d'un souffle de génie.

Tenez, vous comprenez ce passage ? "Peut-être que tout est comme ça dans la pièce. Mais surtout, il y a quelque chose dans cette pièce que je n'ai prouvé dans aucune autre pièce écrite ces 10 dernières années, sauf peut-être dans celle de T. Williams. Et cette vérité va beaucoup plus loin, beaucoup plus profondément, dans une sphère, beaucoup plus douloureuse que la vérité de Vampilov, sans parler de celle de Pétrouchévkaïa.. Vous comprenez?

Cette pièce ouvre quelque chose de nouveau dans l'histoire de la dramaturgie. C'est-à-dire que cette pièce ne pourrait pas être écrite dans un autre langage que celui dans lequel elle est écrite. Mais son sens profond n'est pas dans cela. Son véritable sens se trouve dans le fait que Volokhov va plus profondément dans le puits que l'on croirait sans fond. Et nous sommes encore plus effrayés de le savoir sans fond. En fait il s'avère que non il y a là un fond derrière lequel il n'y a rien d'autre, il n'y a plus de puits, il n'y a pas de nuit, il n'y a pas de fin. Derrière, c'est encore plus terrible, derrière, il y a et existence, et fin aussi ... Encore un point intéressant : ils jouent aux cartes. Et que misent-ils à votre avis? Le canari ! Ils jouent aux cartes la seule chose sacrée qui soit encore dans cette pièce ! C'est comme si on jouait aux cartes la vie du Christ, car ce n'est pas de l'argent qu'ils jouent aux cartes. Ils n'ont pas besoin d'argent. L'argent sera encore utilisé soit pour un meurtre, soit pour autre chose. Vous comprenez? Ils jouent leur vie, c'est ça qui est terrible. Vous connaissez le duel Américain? En fait, c'est le duel Russe pour les Américains ! On met dans un chapeau 2 papiers et celui qui tire le mauvais papier doit se tuer (au lieu qu'on le tue). Vous comprenez?

Chez nous on l'appelle le duel Américain, parce que c'est Tolstoï l'Américain qui l'a ramené le premier - Piotr Tolstoï qui vivait, à l'époque de Pouchkine. Mais aux Etats Unis, on l'appelle le duel Russe. On joue sa vie. En fait vous comprenez, c'est à la fois du masochisme et de l'exhibitionnisme. La hauteur de cette pièce se trouve donc dans ce degré d'auto-révélation. Vous comprenez?

Pourquoi sommes-nous sujets à nous corriger ou, tout au moins, pourquoi ne punit-on pas celui qui se repent ?

Pourquoi dans le christianisme, le pécheur qui demande pardon ne va-t-il pas en enfer ? Vous vous souvenez? Pourquoi?

Et même s'il a tué, le fait du péché reste et pourquoi devons-nous lui pardonner si la Loi de Dieu dit qu'il ne faut pas tuer !? En fait il a enfreint la Loi donc il doit être puni!

Mais pourquoi le pardon de Dieu, et celui des hommes bien sûr, entre-t-il en compte? Pourquoi? Ce n'est pas logique. Ce n'est pas logique, parce que dans les Commandements, il est dit : "Ne tue pas" et il a tué. Mais il s'est repenti et le pécheur qui a demandé pardon est comme purifié. On tient compte de sa demande de pardon. Mais les héros de Volokhov, demandent pardon avec une telle cruauté. Là est tout

l'artifice de la pièce et la raison pour laquelle on ne peut pas s'en détacher. Et en quoi s'y retrouve-t-on ? On n'est ni pédéraste, ni criminel. Mais, on attend inévitablement le pardon. Le pardon, s'est la seule chose qui nous reste et c'est par la puissance de ce repentir que cette pièce me paraît une production admirable.

Tenez, Ils jouent aux cartes selon une règle quelconque. Je n'ai pas compris d'après quelle règle..Ils jouaientr Mais, j'ai cherché à savoir en quoi était le prix, dans quel but ils jouaient aux cartes. Dans quel but ils feignaient d'être un tel, un tel ou encore un tel. Dans quel but? Pour que l'on croit qu'il était pédéraste.

Quelqu'un intervient:

- Felix? Naturellement!

Edliss reprend :

- Je ne crois pas!

L'autre reprend:

- Mais si c'est obligatoire!

Edliss dit:

- Non, non, c'est encore une façon de mettre l'autre à l'épreuve. C'est peut-être une façon de ne pas demander pardon. Tu es prêt même à coucher avec moi?

L'intervenant:

- Non Y.F. Edliss. vous ne parlez plus de la pièce. Vous êtes dans les nuages. Dans la pièce Félix est homosexuel. Donnez moi la pièce, je vais vous prouver concrètement.

Edliss dit :

- Comprenez Sergueï. Vous pensez comme un metteur en scène qui cherche des solutions faciles. Tenez, prenez un exemple. Il y a le metteur en scène Efros qui ne donne pas de réponse et il y a le metteur en scène Tovstonogov qui donne des réponses. Il faut savoir qu'il y a des questions éternelles. Pourquoi elles sont éternelles? D'abord parce que ce sont nos questions. Et pourquoi sont-elles éternelles? Tout simplement parce qu'elles ne comportent pas de réponse. Et la grande littérature, des grand théâtres s'occupent justement de ces questions éternelles. Pourquoi Victor Sergueievitch Rozov, en tant que dramaturge, n'est pas d'un très haut niveau? Parce qu'il connaît les réponses, les réponses aux questions qu'il pose dans ses pièces. Bien plus, il connaît la réponse avant même de poser la question. Mais voyons le problème différemment. Tenez, qu'est-ce que le démon? Quel est le sens de l'existence du démon? C'est une façon de faire chuter l'homme plus bas, plus bas, toujours plus bas. Et l'humanité sombre, sombre, sombre plus profondément. Pour que une fois, arrivé au

fond, elle se relève. C'est comme si on faisait le tour de la terre et qu'on revenait à son point de départ. Ainsi, nous avons devant nous 2 personnages qui sont tombés au plus bas. Et de là découle le pathos de la pièce, la demande du pardon. En quoi, il y a art dans le fait qu'ils pensent d'une manière irrationnelle et ne se posent pas de but? Il n'y a rien de plus fort qui les fait se mouvoir, sinon eux-mêmes...